

Inter
Art actuel



Topo Québec Symposium de bande dessinée de Québec

Mira Falardeau

Numéro 41, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46924ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Falardeau, M. (1988). Topo Québec : symposium de bande dessinée de Québec. *Inter*, (41), 88–89.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1988

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

FOTO

QUÉBEC

SYMPOSIUM DE BANDE DESSINÉE DE QUÉBEC

7 juillet 1988. Grand Foyer du Palais Montcalm, aussi connu sous le nom du Bar du Palais Montcalm. Une chaleur torride s'étend sur Québec. Ici, le barman et l'alcool ont été remplacés pour dix jours par des toiles, des cartons, de la peinture, un ordinateur, des ciseaux accompagnant dix créateurs pour le premier *Symposium de bande dessinée actuelle de Québec*.

Idee astucieuse d'André CÔTÉ que de réunir neuf mordus de bédé en leur laissant pour seule consigne de lâcher la case, la bulle ou la page standard. Et de s'évader vers d'autres formes et d'autres espaces. Du 7 au 17 juillet, les visiteurs du Festival d'été peuvent donc assister à l'éclosion, que dis-je, à la gestation, à la lente naissance de neuf œuvres insolites.

André CÔTÉ n'a plus besoin d'être présenté dans le milieu de la bande dessinée de Québec. Il se promène depuis plus de dix ans par toutes les avenues de ce médium hyper populaire et connaît bien la distance qui sépare son *Bédébulle* pour les jeunes dans le quotidien *Le Soleil* de ses explorations avant-gardistes telles *L'homme aux graffiti*, vaste saga de l'inconscient taillée pres-

que gravée dans un lavis grisonnant, et difficilement publiable. C'est avant tout pour se faire plaisir qu'il imagine ce *Symposium* en compagnie d'un autre poète bédéiste, Benoît JOLY.

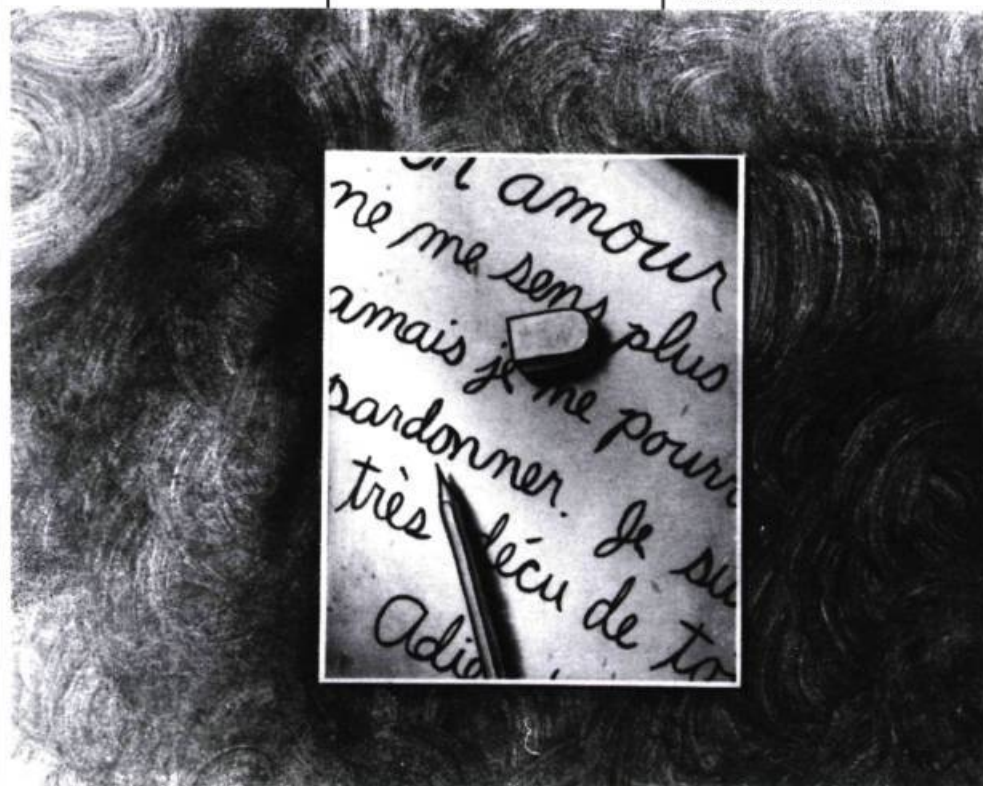
10 juillet 1988. Première fin de semaine du Festival. Les sons rauques de la grande scène nous parviennent amplifiés et fracassants, répercutés par les murs du carré d'Youville. Une foule bigarrée et écrasée de chaleur déambule parmi nos installations d'artistes à la recherche d'autre chose.

Première station. Les visiteurs sont attirés comme des aimants par les textes, explications, dossiers, affiches. Ils lisent nos traces antérieures pour comprendre où est la bande dessinée

de bédé reviendront chaque jour voir l'évolution du meuble de Benoît JOLY. Benoît a emporté avec lui sa commode et il dévoile étage après étage les formes enlacées blanches et roses qui peuplent le fond de ses pensées et... de ses tiroirs.

Plus le *Symposium* avance, et plus les visiteurs se font spécialisés. Ils ont vu l'événement dans le programme officiel du Festival et se présentent à l'affût de nouveautés à acheter ou d'idées à échanger. Américains et Français viennent bavarder en nous regardant découper, coller, pitonner nos claviers, étaler les pigments. Plusieurs collectionneurs ont même offert à André CÔTÉ de lui acheter des extraits de sa murale.

Photos : Claude BÉLANGER



parmi ces neuf ateliers ouverts. Point de départ sans doute mais pas point d'arrivée. Alors, on questionne, on tourne autour, on parle beaucoup avec les créateurs.

Les enfants font poliment le tour des immenses toiles de Paul BORDELEAU, étalées sur le sol. L'anamorphose du texte comme des silhouettes y est relevée par des teintes fortes, et ces mauves, turquoises, émeraudes attirent tous les regards, jeunes et vieux.

Les jeunes sont également attirés par l'illustration grand format qu'a peinte Suzanne PAYETTE sur le thème de la chanson du « Roi, sa femme et le P'tit Prince ». Gais comme les paroles de la ritournelle, les traits larges s'inscrivent case par case à la gouache vive. Certains amateurs

Il faut dire que chaque case de sa bande géante est un tableau en soi. Aquarelle, gouaches et encres balaient son espace expressionniste traversé par un sculpteur en quête de visages. Pas un sculpteur anonyme mais VAILLANCOURT, l'auteur de l'œuvre monumentale qui trône, anonyme cello-là, au centre de la Place d'Youville, sous les yeux d'André. Est-ce pour redonner vie à l'œuvre qu'il imagine son auteur cent ans plus tard, en écho dans les rues de Québec, qui se répercute dans son futur utopique ? L'œuvre sans texte est polysémique et chacun y lit la narration à sa façon.

Pour ma part, l'outil que j'utilise attire autant la foule que l'œuvre inscrite sur l'écran de mon ordinateur. À partir du personnage de la clochar-

PIERRE DRYSDALE

de, et d'un poème inscrit sur un grand portrait d'elle, je veux inventer un scénario, avec image et texte sur MacPaint. Tous les jours, le public est invité à me suggérer des pistes pour continuer l'histoire. Est-ce à cause du chemin emprunté pour l'écriture ? Je me retrouve à la fin de ces dix jours avec un conte en boucle. La clocharde est revenue à son point de départ, c'est-à-dire elle-même. Inconsciemment, j'ai suivi un des schémas préférés de l'ordinateur.

18 juillet 1988. Vernissage des œuvres créées au Symposium. Cohue, bière et barman. Ce soir seulement se révèle l'exploit de Pierre DRYSDALE que l'on voit depuis le début attablé à la confection de multiples aquarelles de format et de teintes identiques. C'est une bédé velcro dont chaque case peut être disposée au goût du lecteur. Combien de scénarios possibles ? Nous en avons tenté sept ou huit, très logiques, cette soirée-là. Sans parler de toutes les avenues absurdes qui s'offraient encore à nous.

C'est au vernissage également que nous pouvons découvrir l'ensemble des décompositions successives, que Danny GAGNON a fait subir au conte du *Petit soldat* à l'aide de photographies transformées ; que Christian VADEBONCŒUR a réalisées sur des illustrations d'un texte de Maurice LEBLANC ; et enfin que Denis LORD a fait subir à sa bédé-collage à partir de photographies diverses.

Enfin, les invités peuvent admirer avec le recul nécessaire les trois toiles d'Hélène BROSSEAU sur le thème et à la manière de Gauguin, « Qui sommes-nous, d'où venons-nous, où allons-nous ? »

Lumières éteintes. Barman parti et bière aussi. Il reste des mots, des images et quelques idées. De quoi faire une bédé. À d'autres, le bilan.

Mira FALARDEAU

Note : Mira FALARDEAU est présidente de la S.C.A.B.D., Société des Créateurs et Amis de la Bande Dessinée, qui parrainait l'événement. Elle est professeur au Cégep Ste-Foy.



PAUL BORDELEAU



ANDRÉ CÔTÉ